

Actualité

GÉRARD GUERGUÉRIAN

ESSAI SUR UNE DÉROUTE POLITIQUE MILITAIRE, MORALE

Dans son dernier ouvrage *Arménie, Haut Karabakh*, cet avocat, directeur du centre Paul Eluard de Stepanakert, se livre à une analyse sévère des causes la défaite arménienne.

Nouvelles d'Arménie Magazine : Vous avez vécu plusieurs années à Stepanakert, où vous dirigiez le Centre culturel français Paul Éluard. Que vous a appris cette expérience, assez rare ?

Gérard Guerguerian : Rare, j'y ai même investi. L'Artsakh est attachant, mélange d'authenticité, d'insularité, creuset d'influences russes et iraniennes. Ma démarche fut appréciée par certains, d'autres l'ont critiqué. J'apportais un souffle moderniste, avec le café Roots que j'ai ouvert ou ensuite le Centre Éluard dont j'ai personnellement inspiré l'architecture, le concept et le modèle. J'ai eu la chance de connaître des personnes d'une loyauté sans faille. Notamment ma directrice. Beaucoup voulaient me virer, prendre ma place par la force. C'était méconnaître ma détermination. L'intégration y est difficile. Je souligne une insularité sans équivoque. La confrontation avec une éducation matérialiste est un choc. S'y ajoute une culture du mensonge, cacher la vérité. J'ai même vécu une cabale. On y va pour aider. On vous taxe d'intrus. Que dire des touristes qui restent quelques jours, sans profondeur de friction, y compris ceux qui portent des fonctions officielles ? La population voit un mirage passer. Des mondes qui ne se rencontrent pas. Il suffit d'observer le clivage entre Arméniens avec le traitement des Artsakhiotes comme réfugiés dans leur propre patrie. Un comble.

NAM : Qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer dans l'écriture de ce livre ?

G. G. : Une impression diffuse d'une fin possible. Mes premiers écrits datent de janvier 2021. Je me suis mis à prendre des notes. On sentait qu'il fallait aller de l'avant, s'y investir, changer la donne. La population locale débordait d'enthousiasme. Les traces de guerre avaient disparu. Et puis, une élite qui ne bougeait pas. Une population tenue à l'écart des réalités, la conviction qu'on viendrait à leur secours. Impensable que l'Arménie puisse abandonner l'Artsakh après avoir entendu le Premier ministre déclarer que « l'Artsakh est arménienne ». Les Russes étaient là pour rendre les territoires perdus. C'est



Gérard Guerguerian : le risque de vassalisation de l'Arménie.

là que j'ai appris les mots magiques : on analyse, on devise. Au même moment, les acteurs régionaux bougeaient, dictaient le mouvement. La « déclaration de Shusha » formalise une alliance stratégique entre Aliiev et Erdogan. J'alerte les autorités. On me répond que je ne comprends rien. Deux paysans du village d'Askeran sont exécutés, le commandant russe désigne les Azéris comme responsables. Rien ne se passe. Je souligne une connivence, on me rétorque que jamais le Russe



Centre de la francophonie de Stepanakert. Maison Paul Eluard.



MAX SYRIZIAN

L'intérieur de la maison Paul Eluard que l'auteur, à gauche sur la photo, a dirigé jusqu'à l'invasion de l'Artsakh en septembre 2023.

ne les laisserait tomber. C'est alors que j'ai ressenti l'impérieuse nécessité de dénuder le jeu des acteurs. Comment interpréter le rôle d'une force de maintien de la paix qui ne débloque pas la route de Latchine tenue par une poignée de civils en décembre 2022? Comment ne pas saisir la portée de constructions majeures (centrale électrique, autoroutes, aéroport) et croire un seul instant que tout cela resterait sans lendemain? Aveuglement.

NAM: Le titre évoque une « déroute politique, militaire, morale. Pourquoi ce triple constat ?

G. G. : C'est surtout une déroute morale de l'élite dirigeante, incompétente et vaniteuse. Le reste en est la conséquence. Je n'ai pas peur des mots ni de ceux que je vise. Absence de convictions, de valeurs, de principes. Ils peuvent mentir sans vergogne. L'aisance matérielle est leur principale préoccupation sans aucune considération pour la Nation. J'ose le dire, j'ai vécu sur place. J'en ai même souffert. Cela rappelle la célèbre chanson de Gabin, « *je sais, je sais.* » Une vanité absurde qui empêche de voir des évidences. La Russie instrumentalise le territoire arménien pour ses propres intérêts, en alliance stratégique avec la Turquie. Le Premier ministre décapite l'armée, lorsque la priorité est de bâtir une armée puissante. Dans la vie c'est pareil! c'est toujours une question de priorité à un moment donné. La guerre ou la lutte contre la corruption? Mobilisation ou fête à Erevan? Durant la guerre des 44 jours, l'écran géant de la place de la république répétait inlassablement que l'armée était victorieuse, et Erevan festoyait. Je ne parle même pas des équipements de la diaspora qui se retrouvaient le lendemain sur le marché noir.

NAM: Vous vous montrez très critique à l'égard des autorités issues de la « Révolution de velours ». Quelles sont, selon vous, les principales erreurs de Nikol Pachinian et de son gouvernement ?

G. G. : D'avoir méconnu l'ordre des priorités d'une nation en guerre et d'avoir affaibli les institutions, notamment l'armée. D'avoir bâti une garde prétorienne pour se protéger et non le

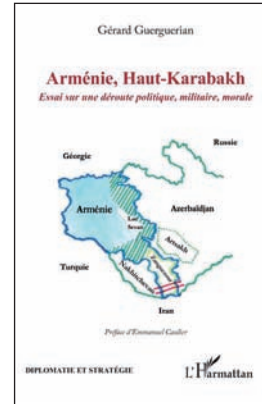
pays. De s'être éloigné de Moscou croyant que l'Ouest est la solution à la contradiction stratégique. Croire que l'Occident pourrait contenir les velléités de son principal allié dans l'OTAN est une illusion si l'on ne rétablit pas un rapport de force relatif. Même aujourd'hui, au moment où on se parle, alors que la paix n'est pas signée, le gouvernement prend la décision de réduire la durée de la conscription. Certains politologues ont cru, à tort, qu'il y a un manque d'État. Naïveté. L'État arménien est puissant. Il mène une répression sans que l'opposition soit capable de la contrer. Je ne conteste pas au Premier ministre sa légitimité. Il a été élu et réélu démocratiquement. Je lui reproche son opportunisme. D'avoir érigé les procédures pénales comme outil de gouvernement. D'avoir accepté de négocier en position de faiblesse. D'avoir déclaré l'Artsakh est arménien, et n'avoir pas mis tout son poids dans la bataille. D'avoir capitulé en novembre 2020, et tenté de négocier à droite et à gauche. D'avoir habillé les diktats de l'ennemi en faisant croire à la nécessité du changement constitutionnel. D'avoir reconnu l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan sans réciprocité. Il aurait mieux valu se démettre ou aller à « *Londres* ». Avez-vous noté une quelconque avancée pour l'Arménie depuis 2020? Je ne vois que des reculs. Comment peut-on négliger le levier politique de la diaspora? se démunir de la question du génocide et croire que l'adversaire sera conciliant? Oser déclarer que le blé arrive en Arménie via l'Azerbaïdjan grâce à la Paix, et Aliiev de rétorquer que la Paix n'était pas encore signée. Qu'il faut régler au préalable la question du déplacement des populations azéries de l'Azerbaïdjan occidental! Comment reconnaître à Prague l'intégrité territoriale de l'ennemi (inclusion de l'Artsakh) et croire que l'autre accordera des « *droits* » spécifiques à la population. De la légèreté, pour ne pas dire plus! On ne gomme pas l'histoire d'un coup de crayon. On ne baisse pas la garde croyant que cela préservera le reste. L'adversaire ne fait pas de cadeau. Il prend ce qu'on lui offre, et demande à négocier le reste. Vous croyez sérieusement qu'en s'attaquant à la personne du Catholikos, le pays en sortira plus solide? Il vise sa propre réélection. La Paix est pourtant loin d'être signée. >>>

>>> NAM: Mais les gouvernements précédents n'ont-ils pas eux aussi une part de responsabilité dans la situation actuelle ?

G. G. : Certainement. Mais on se trompe d'analyse si l'on croit qu'ils portent une responsabilité de même nature. Corrompus, clientélistes, ils ont dépouillé le pays. Mais il ne faut pas confondre la nature de leur responsabilité dans l'ordre des priorités. Sur le plan stratégique, ils avaient l'oreille de l'Ours. Et les intérêts de la Russie coïncidaient avec ceux du pouvoir en place. Les trente ans de paix relative en sont le reflet. La guerre de 2016 n'a pas produit d'effet. Les choses vont bouger avec le changement en 2018. C'est le changement de paradigme. La confiance se perd. C'est pourtant le socle de toute stratégie. Je dis souvent qu'on ne peut mener des projets sans une confiance absolue dans les personnes avec qui vous travaillez. Le rejet de l'alliance militaire de juillet 2020, rapportée par Gérard Chaliand, a été le catalyseur. On en ressentait les prémices dès 2018. J'ai donné une conférence à Stepanakert à l'automne pour dénoncer l'approche du nouveau dirigeant. Le kremlin a procédé à plusieurs tentatives de rapprochement, sans succès. Au même moment, Erdogan tentait de renouer l'alliance stratégique régionale avec Moscou. Vous croyez vraiment que ressortir des coffres l'original du traité de Moscou de 1921 est un geste anodin ? Il y a une différence entre un ennemi et un adversaire. Si vous analysez correctement la cartographie des traités, la Russie a besoin de préserver une présence d'arbitre dans la région à défaut d'une occupation coloniale. La Turquie est une pièce maîtresse de l'OTAN. Comment peut-on croire que l'occident pourrait envoyer des troupes contre la Turquie ? Je ne porte pas la Russie dans mon cœur ! loin de là. Mais ne pas se renforcer et s'en remettre aux mirages occidentaux, c'est se tromper d'analyse et faire preuve d'incompétence. Regardons la TRIPP. Ce sont des groupes privés qui en assureront la sécurité. Supposons que l'Azerbaïdjan mécontent occupe le corridor. Sera-t-il facile de les déloger ? Les Américains vont-ils lancer une opération aéroportée comme dans l'affaire Suez contre l'axe turc ? On est donc si naïf ?

NAM: Le peuple arménien lui-même n'a-t-il pas sa part de responsabilité ?

G. G. : Victime d'un génocide, soumis à la férule du communisme pendant 70 ans, que peut-on lui reprocher. En avons-nous le droit ? Faut-il critiquer ceux qui ont voulu rétablir une situation personnelle, continuer à vivre dans les pays d'accueil, se relever de la pauvreté ? Je peux néanmoins souligner quelques anomalies. La croyance messianique, qui consiste à croire qu'autrui viendra vous sauver. Cela remonte à très loin. Il y a même une trace dans le roman d'Alexandre du IV^e siècle. Il a pour fondement une croyance religieuse fortement ancrée qui empêche de croire en ses propres moyens. Le manque de solidarité collective, la vanité que je cite à plusieurs reprises (j'en étais moi-même surpris) ; celle de croire qu'on peut faire mieux que l'autre, qu'on surpasse l'autre en intelligence, qu'on est plus malin que l'autre, quand, en réalité, il faut privilégier la solidarité.



**Arménie, Haut-Karabakh
Essai sur une déroute politique,
militaire, morale
de Gérard Guerguerian .
Éd L'harmattan. 28.00 €.**

NAM: L'accord du 8 août 2025, qui marque une nouvelle étape dans le processus de normalisation avec Bakou, vous semble-t-il une capitulation déguisée ?

G. G. : La capitulation a déjà eu lieu. L'accord du 8 août en est l'issue

logique et nous mène droit à la vassalisation. Ce que beaucoup ne savent pas ou ne veulent pas comprendre, c'est que l'accord du 8 août n'est rien d'autre qu'un contrat de concession, attribuée à une société arménienne, avec des capitaux étrangers (Américains en majorité), étrangement similaire à la Compagnie de Suez. Une société privée qui fera la pluie et le beau temps sur un tronçon routier de 30 km. De la même façon que la Compagnie de Suez a dépouillé l'Égypte, l'Azerbaïdjan ne veut pas voir un Arménien sur le « corridor », ni payer des droits, être libre de transporter ce qu'il souhaite.

Les documents signés à Washington forment un ensemble. C'est là où le diable se niche. Un accord lié veut dire qu'autrui peut se prévaloir de la non-exécution d'un accord pour ne pas respecter un autre accord qui lui est lié. En droit, cela s'appelle l'exception d'inexécution. Un peu de fiction. Un nouveau régime arménien, élu démocratiquement, remet en cause le TRIPP. Cela voudra dire que l'Azerbaïdjan aura la faculté de s'en prévaloir et rompre la paix. Les empires coloniaux ont fait la même chose quand Nasser a osé nationaliser la Compagnie de Suez. Cela veut dire que les accords vont échapper à la sanction démocratique d'un peuple souverain. Vous appelez cela comment ? Moi, je l'appelle vassalisation. C'est là où le régime fait preuve d'un manque de clairvoyance. Certes, il y aura enrichissement relatif en raison du transit, mais que représente l'argent au regard de l'Histoire d'une nation ? Sommes-nous si cupides ? Vous voyez bien que l'esprit matérialiste prédomine au détriment de principes de base, de valeurs.

NAM: Dans votre livre, vous évoquez à plusieurs reprises la convergence d'intérêts russo-turque, dont le Karabakh a été la victime. L'Arménie est-elle condamnée à servir de monnaie d'échange aux premiers et de proie aux seconds ?

G. G. : Tant qu'on ne mettra pas l'accent sur le renforcement militaire d'une Arménie souveraine, la réponse est oui. Comprenons-nous bien. La Russie considère le Caucase du Sud comme son pré carré. Autrement, il est rejeté au-delà des montagnes Tchétchènes. Soit il dispose d'alliés précieux sur place, soit il doit composer avec l'axe turco-azéri pour préserver ses intérêts stratégiques. Mettez-vous à sa place. L'Occident a confié sa représentation locale à la Turquie (OTAN). Une Arménie qui bascule vers l'Occident n'est plus un allié



Le 26 juillet 1956, Nasser tenta de nationaliser le Canal de Suez.

pour la Russie. Moscou ira donc rechercher un autre axe de soutien. Tous les traités régionaux le démontrent. Regardons le dernier. Celui de 2020 faussement appelé accord de cessez-le-feu. Il fixe à 5 ans la mission de paix, renouvelable à la demande des parties. L'Azerbaïdjan ne souhaite pas le renouvellement ou bloque le couloir de Latchine, comme en 2023. Que faites-vous si vous êtes Russe, si vos intérêts vous dictent de devoir rester dans la région? Vous vous opposez à l'Azerbaïdjan qui peut ne pas renouveler l'accord? Durant le blocus de 2023, la Russie n'avait aucun intérêt à intervenir; elle a laissé faire. C'est normal. Elle n'avait plus d'allié solide sur place. Elle a donc composé avec l'axe turc, le seul qui lui permettait de protéger sa présence. De la part des Arméniens, ne pas mettre la priorité des priorités sur le rapport de force est d'une naïveté sidérante.

NAM: Vous accordez une large place à l'analyse des traités sur la région, du XIX^e au XX^e siècle. Quelles grandes tendances s'en dégagent? L'histoire diplomatique de l'Arménie semble-t-elle se répéter?

G. G.: Une tendance de fond. L'impérieuse nécessité pour la Russie de conserver une présence au Caucase du Sud. Si on l'intègre dans le raisonnement, on comprend l'instrumentalisation qu'elle fait du territoire arménien lorsque ses alliés sont faibles. Il faut regarder la cartographie des traités du XIX^e siècle qui ont façonné sa présence dans la région. Faible en 1920, elle conclut une alliance avec la Turquie via le traité de Moscou. Kars en sera la conséquence. Faible de nouveau en 1990, elle impose ses hommes à Erevan. Nikol Pachinian casse la confiance. L'axe Moscou/Turquie se reconstitue immédiatement. Objectif: ne pas permettre à l'Occident de s'ingérer dans la région. Une présence « byzantine » ne correspond pas aux intérêts russes et turcs. Ils sont donc en alliance objective sur la région contre l'Ouest. Le traité de 1920 est à la base de leur stratégie sur la région. Alliance qui leur avait déjà permis de bouter dehors les velléités affichées par le Traité de Sèvres, mort-né. Dans ce rapport de force, soit l'Arménie est un allié fidèle, soit son terrain est propice à un échange dans le cadre d'accords régionaux. Vous voyez bien que la vraie question est l'absence d'un État qui compte et une Turquie membre de l'OTAN. Changez un des ingréd-



L'OTAN penchera toujours du côté de la Turquie.

dients, le raisonnement peut évoluer. C'est donc une erreur de négliger des leviers comme le Génocide ou s'éloigner de la diaspora qu'il faut au contraire renforcer. La victoire de 1990, avait révélé une force arménienne incontournable, provoqué la mise en place du Groupe de Minsk. Une prouesse. La Russie minoritaire pouvait compter sur son allié arménien pour équilibrer la donne. Avec Nikol Pachinian, et le basculement à l'Ouest, elle change sa politique. Le camouflet à Poutine qui n'est pas reçu à Zvartnots finit par convaincre. Je ne cite même pas la sortie de l'accord de sécurité régionale (OSTC) gérée par la Russie. Il faut quand même comprendre que la présence occidentale dans la région, qu'on le veuille ou non, est gérée par la Turquie, qui est fondamentalement en contradiction stratégique avec une Arménie souveraine. C'est là où le raisonnement arménien est défaillant.

NAM: L'Arménie doit-elle, selon vous, d'abord se reconstruire de l'intérieur, ou chercher de nouvelles alliances à l'extérieur?

G. G.: Les alliances extérieures ne sont efficaces que lorsque vous contrôlez le rapport de force localement. Autrement, vous êtes instrumentalisé. Autrui sera mielleux et cherchera à défendre ses propres intérêts. Pour contrer cela, vous devez avoir une base solide, des principes et ne pas vous en départir. Le choix de votre Alliance ne doit pas apparaître comme une alternative stratégique pour celui d'en face. Il est irrationnel de courir derrière l'Occident, quand on sait que son allié puissant est la Turquie, votre ennemi. L'Occident choisira toujours le plus puissant. De la même façon, il est illusoire de s'accrocher à la Russie en état de faiblesse. Elle vous utilisera pour négocier pour ses propres intérêts. C'est comme l'argent. Si vous courez derrière, vous ne pouvez jamais l'atteindre. L'argent doit suivre votre propre labeur. C'est ma métaphore. ■

Propos recueillis par Ara Toranian